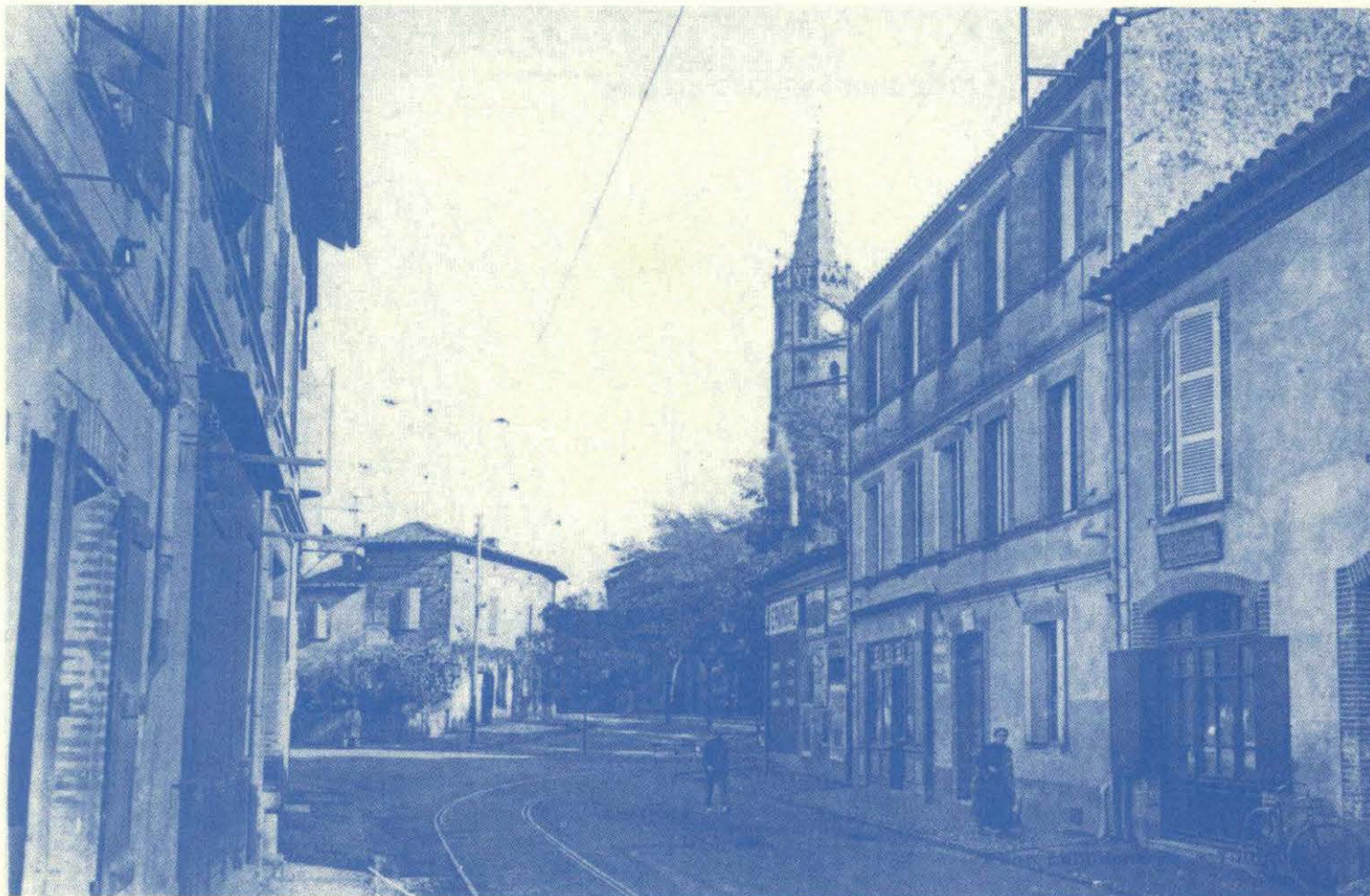


BLAGNAC

QUESTIONS D'HISTOIRE



Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 14 (Novembre 1997)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

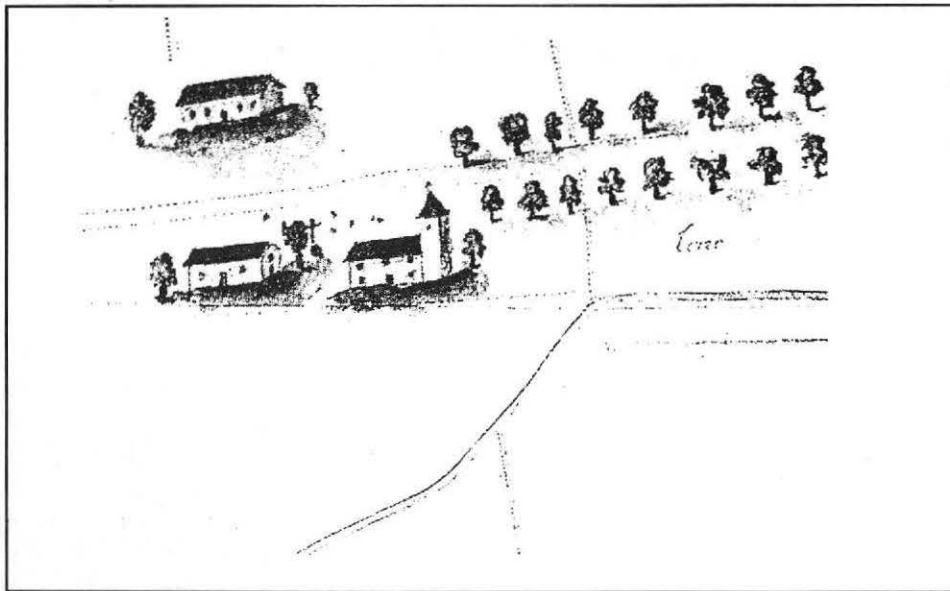
Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

NOS RUES ET LEUR HISTOIRE (Suite)

Dans le numéro précédent de notre revue, nous vous avons conviés à une promenade dans les rues de Blagnac. Nous vous invitons à poursuivre cette flânerie dans l'espace et dans le temps...

LES LIEUX-DITS

De l'ancien domaine de LAYRAC évoqué au sujet du "chemin de Bélisaire" (voir revue numéro 13, page 31), il ne reste en souvenir que "l'allée de Layrac". "La rue du Bac" rappelle l'existence de celui-ci comme principal moyen de traverser la Garonne (voir revue numéro 10, pages 1, 2 et 3).



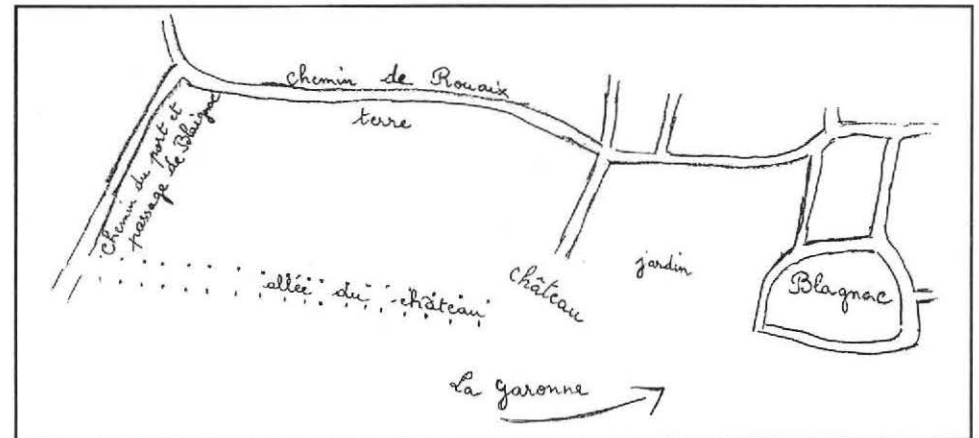
La métairie de Bordebasse au XVIII^e siècle. (A.M. Blagnac)

Le numéro 2 de notre revue a aussi apporté des explications sur différentes voies : pour la "rue du Vieux Château", page 15, la "rue des remparts" page 2, l'"allée du Canalet" page 17. Dans le numéro 13 page 30,

nous avons parlé du chemin passant devant la métairie de Bordebasse dont une partie aujourd'hui porte le nom de "rue de Bordebasse".

RUE DU 11 NOVEMBRE 1918

Nous pouvons classer cette rue dans cette catégorie car, cela va de soi, elle n'a pas toujours porté ce nom. Elle a même souvent changé d'appellation. Il faut imaginer le paysage sans l'avenue du Général Compans" appelée à son percement au siècle dernier "chemin de Toulouse à Blagnac" ou encore "avenue de Toulouse".

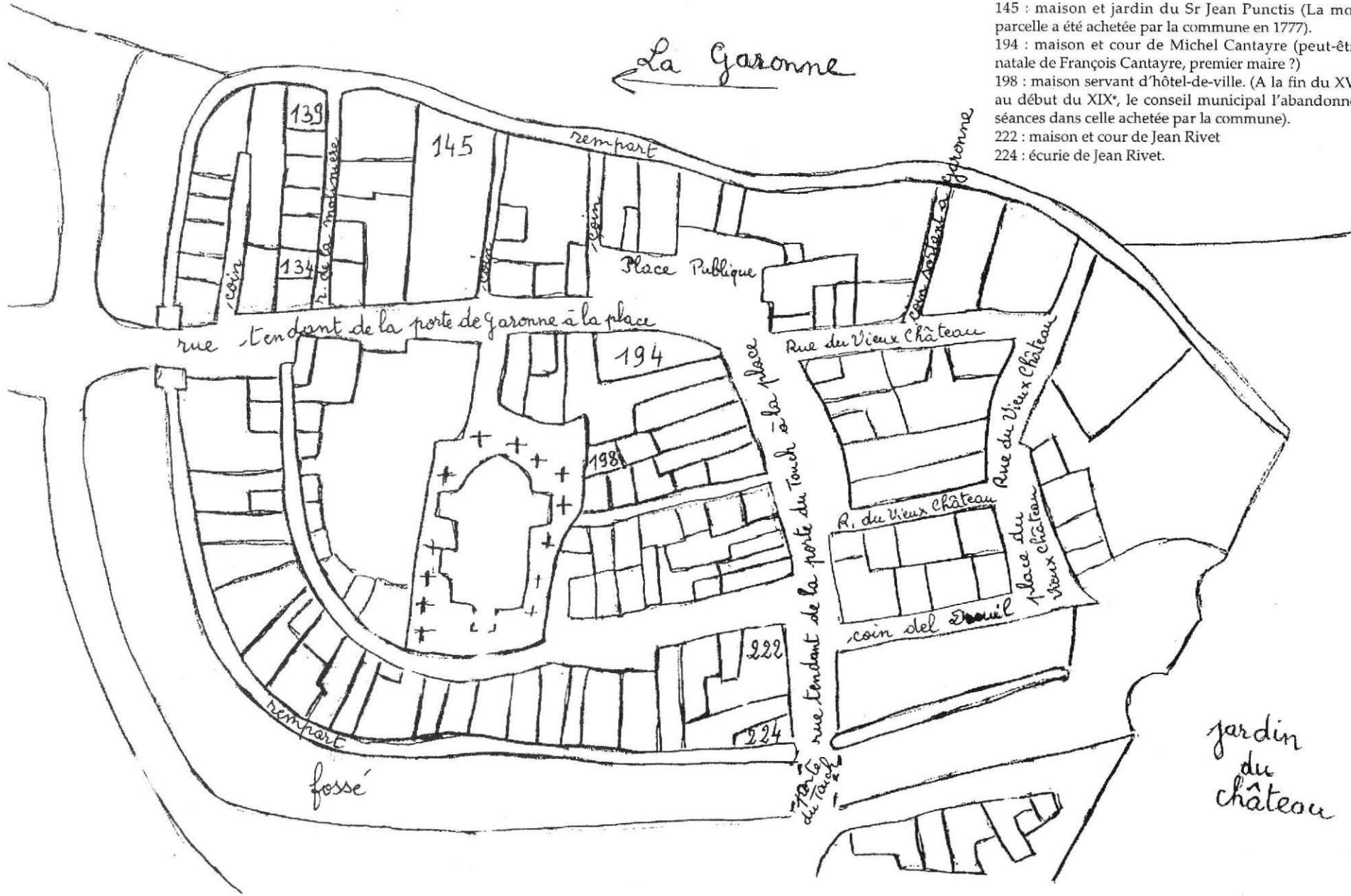


Le chemin de Rouaix au XVIII^e siècle (d'après les A.M. de Blagnac)

Aussi le chemin primitif partant du "port" (voir la revue numéro 10 page 1) constitue presque la seule voie d'accès (*) au village de "Blagnac". Entre ce chemin et la Garonne ce ne sont que des terrains cultivés ou non et même vers 1650, les murailles du château (voir notre revue numéro 2 page 15) sont bordées de champs.

(*) Il était possible, après avoir traversé le Touch de poursuivre la «route de Toulouse à Grenade» et de rejoindre Blagnac par divers chemins, par exemple celui de «Fonsorbes».

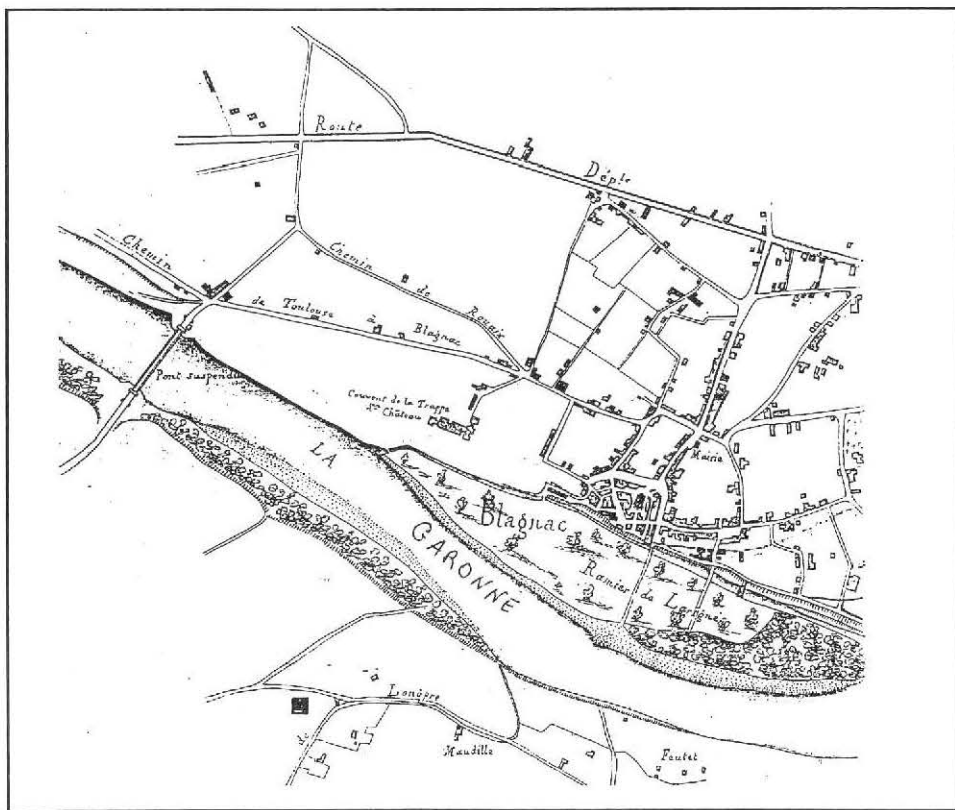
Le « bourg » de Blagnac vers 1740 (Archives Municipales de Blagnac)



- 134-139 : maisons d'Arnaud Guimbaud (5^e génération des ascendants du docteur F.H. Guimbaud)
- 145 : maison et jardin du Sr Jean Punctis (La moitié de cette parcelle a été achetée par la commune en 1777).
- 194 : maison et cour de Michel Cantayre (peut-être la maison natale de François Cantayre, premier maire ?)
- 198 : maison servant d'hôtel-de-ville. (A la fin du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e, le conseil municipal l'abandonne et tient ses séances dans celle achetée par la commune).
- 222 : maison et cour de Jean Rivet
- 224 : écurie de Jean Rivet.

Sur les plans du XVIII^e siècle, le "chemin du Port" prend le nom de "chemin de Rouaix". Pourquoi cette dénomination ? Faut-il la rapprocher de la "place Rouaix" de Toulouse qui porte ce nom depuis au moins 1180 ? La famille toulousaine des "Rouaix", habiles commerçants pendant plusieurs siècles, compte de nombreux consuls puis des Capitouls de 1158 à 1536. De grands officiers issus de ses rangs, serviront les Comtes de Toulouse avant l'annexion du Comté à la Couronne au XIII^e siècle. Il est possible que cette illustre famille ait possédé des terres à Blagnac, mais aucun document, connu de nous à ce jour, ne permet de le prouver.

Au début de notre siècle, ce chemin bordé surtout de jardins et de champs (voir notre revue numéro 13 page 7) mènera à la gare toute neuve.



Le chemin de Rouaix en 1878 (A.M. Blagnac 30 9)

Elargi, il prend le nom de "chemin de la gare" en octobre 1947, puis aménagé, reconstruit, celui de "rue de la Gare" (*) en juin 1957. De nombreuses villas sont construites des deux côtés, les champs et les vignes disparaissent peu à peu.

En 1975, élargi à nouveau, il change de nom pour la quatrième fois au moins. C'est la naissance de notre actuelle "rue du 11 novembre 1918". Cette rue qui entrerait dans la catégorie de celles qui mènent à un lieu particulier, commémore aujourd'hui un important événement de notre histoire où chaque famille française et bien sûr blagnacaise a participé largement et le plus souvent douloureusement.

LES PERSONNAGES

Parmi eux, les maires arrivent largement en tête mais nous découvrirons d'autres personnalités.

RUE PROSPER FERRADOU

Même avant le XVIII^e siècle, cette rue des faubourgs de Blagnac est appelée "rue des Ormes" ou "des Ormeaux" sûrement à cause de la présence de ces arbres. Et en 1920, comme bien d'autres, elle change de nom. De "la Sarrazinière" à la "rue du docteur Guimbaud", elle a gardé quelques maisons anciennes.

Jean-François, Marguerite, Prosper Ferradou assure la charge de maire de Blagnac de 1871 à 1878. Il est déjà âgé, mais depuis longtemps il fait partie du conseil municipal dont les membres apprécient "ses lumières, son expérience, son zèle et son dévouement". Dans les délibérations, ses propositions reflètent la réflexion, le bon sens et la fermeté quand l'intérêt de la commune est en jeu (voir notre revue numéro 12 pages 15 et 18).

Il est né rue Cujas à Toulouse le 25 mai 1794. Son père Alexis, Nicolas, Marie est professeur à la faculté de droit et son grand-père paternel Jean-François Joachim, Benoît greffier à la bourse ou tribunal de commerce. Ses

(*) Par habitude, les Blagnacais continueront à l'appeler « chemin de la gare ».

plus lointains ancêtres Ferradou sont "marchands de fer" ou "pairoliers". Certains, d'ailleurs, le resteront même au XIX^e siècle. Dans les autres branches, ils sont notaires ou gros propriétaires. Ces familles comptent de nombreux ecclésiastiques. Lui devient avocat.

Dans notre ville, il hérite de sa mère Josephe, Françoise,

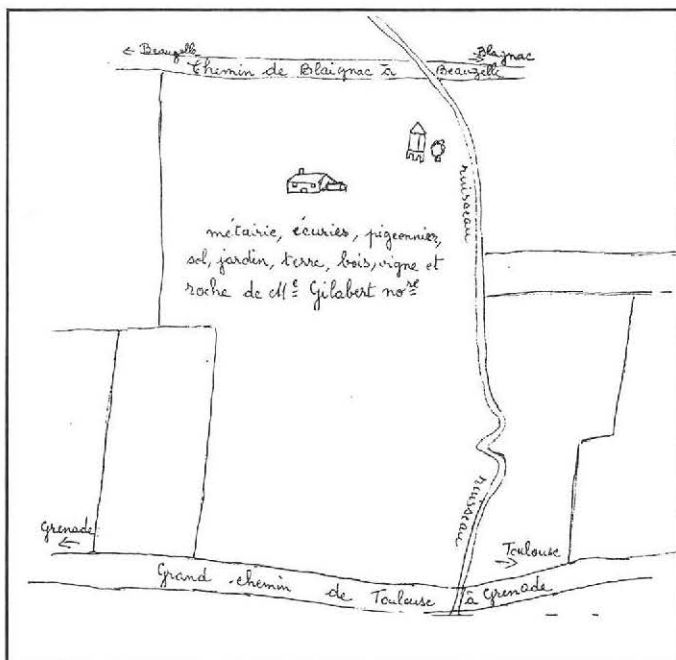
Gilabert, fille du notaire royal Jean Vital, du domaine du Rieu. Il se rend propriétaire de nombreuses métairies comme "la Paille", "le Grand Noble", "Sauzas", "Couanais", "Raspide" sans oublier des terres à Beauzelle dont il a été maire durant quelques années sous l'Empire.

Entre 1850 et 1860, il fait construire un château au "Rieu" appelé aujourd'hui "du Ferradou".

Il a épousé le 22 juillet 1823 à Monferrand-Savès (Gers) Jeanne, Caroline Delieux, fille d'une autre famille bourgeoise, qui apporte en dot un domaine à Auradé et à Endoufielle près de l'Isle-Jourdain (Gers).

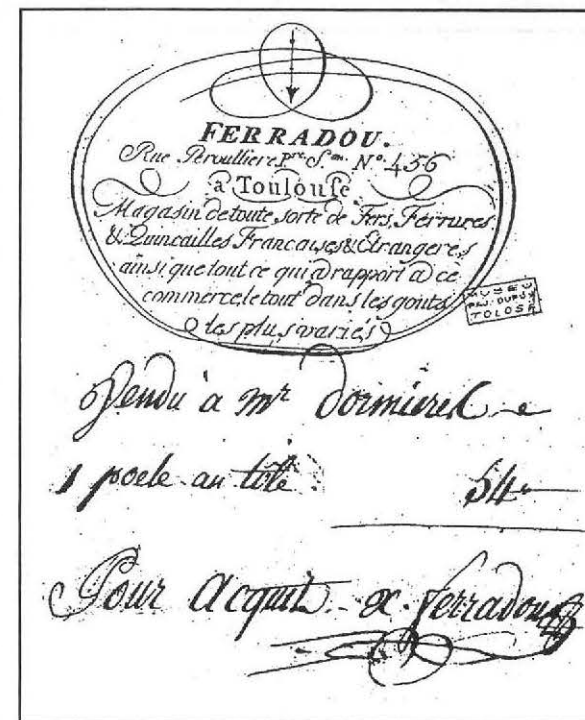
Il aura deux enfants : Marie, Victoire, Prospérine le 15 mai 1824 et André, Françoise, Joseph, Alexis le 16 janvier 1832.

Ces nombreux prénoms masculins ou féminins pour les garçons surtout, viennent des grands-parents. Le nouveau-né continue ainsi la lignée de ses

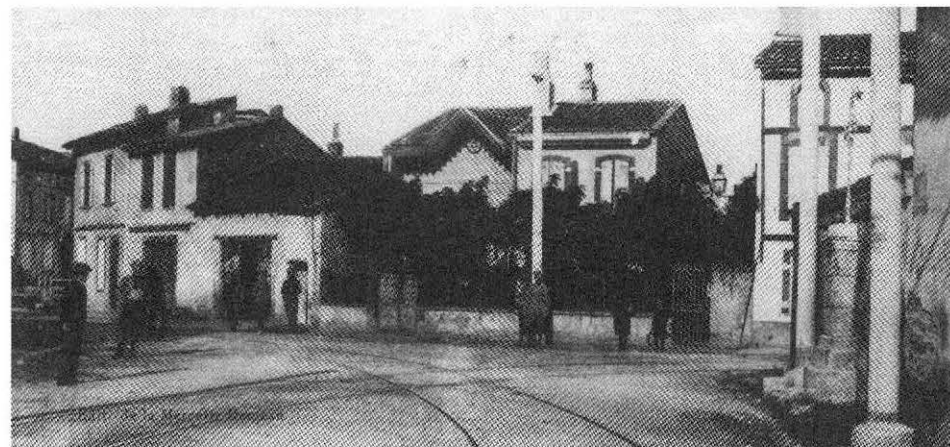


La métairie «al Riu» au XVIII^e siècle. (A.M. Blagnac)

ancêtres et ceux-ci semblent lui apporter leur protection. Jean-François, Marguerite, Prosper Ferradou porte le prénom de son grand-père paternel et celui de sa grand-mère maternelle : Marguerite Caubet Saint-Clair. Seul Prosper lui est propre et devient usuel. Son fils s'appelle André comme son grand-père maternel, Françoise et Joseph comme sa grand-mère paternelle : Josephe, Françoise Gilabert et enfin Alexis comme son grand-père paternel. Ce dernier prénom sera employé



La facture d'un «pairolier» au XIX^e siècle.



La rue Prosper Ferradou vers le village. (Coll. R. Espanol)

Préfecture
DE LA
HAUTE-GARONNE.

Toulouse, le 1^{er} avril 1871

2^e Division.

LOI MUNICIPALE.

MONSIEUR

J'ai l'honneur de vous informer qu'en exécution des dispositions de l'art. 1^{er} de la loi des 14-16 avril 1871 et des instructions insérées au n° 2389 du Recueil des Actes Administratifs, vous êtes appelé à exercer les fonctions de *Maire*, en remplacement de M. *Bezan* qui ne faisait pas partie du dernier conseil municipal élu et qui a été avisé de remettre le service entre vos mains.

Je vous prie d'accepter l'honorable mandat que la loi vous confère et de vouloir bien prêter votre concours à mon administration pour l'accomplissement des formalités à remplir en vue des prochaines élections municipales, et notamment de la révision des listes électorales, conformément aux instructions sus-énoncées.

Recevez, Monsieur,
ration très-distinguée.

Assurance de ma considé

P. le Préfet,
Le Secrétaire général délégué,



A. M. Ferradou, propriétaire à Blagnac

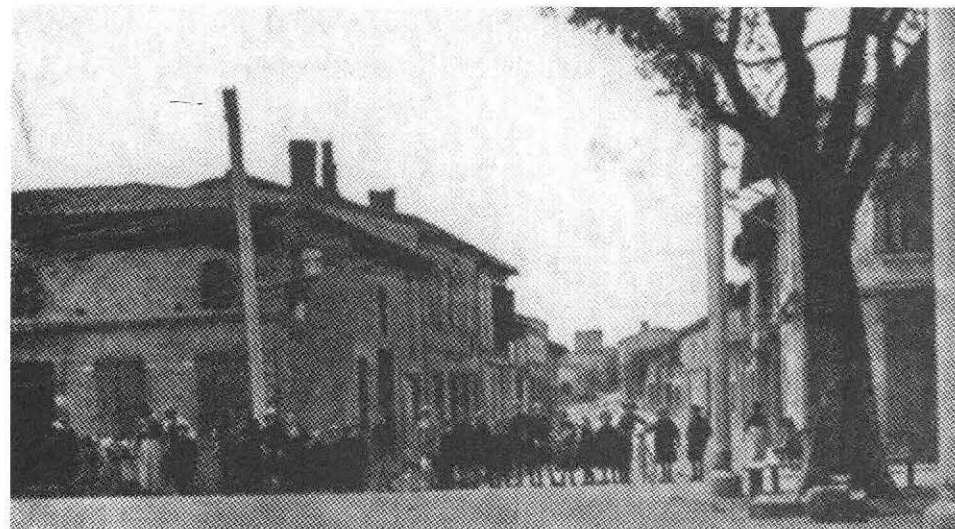
couramment. Lorsque la famille compte plusieurs garçons, les oncles et les tantes "jouent le rôle de protecteurs". Alexis Ferradou sera avocat comme son père.

Le château, les métairies blagnacaises, beauzelloises ou gersoises ainsi que les nombreux immeubles toulousains en sa possession n'empêchent nullement Prosper Ferradou d'habiter Toulouse toujours au numéro 11 de la rue Cujas, berceau de sa famille paternelle.

Il exerce son métier d'avocat tant que son âge le lui permet. De plus, il aura le privilège d'être substitut du Procureur Général près la cour de Toulouse. En 1856, dans l'acte de mariage de sa fille avec Bertrand, Saturnin Lagailarde, propriétaire à Beaupuy et à Montrabé, il est dit Chevalier de la Légion d'Honneur.

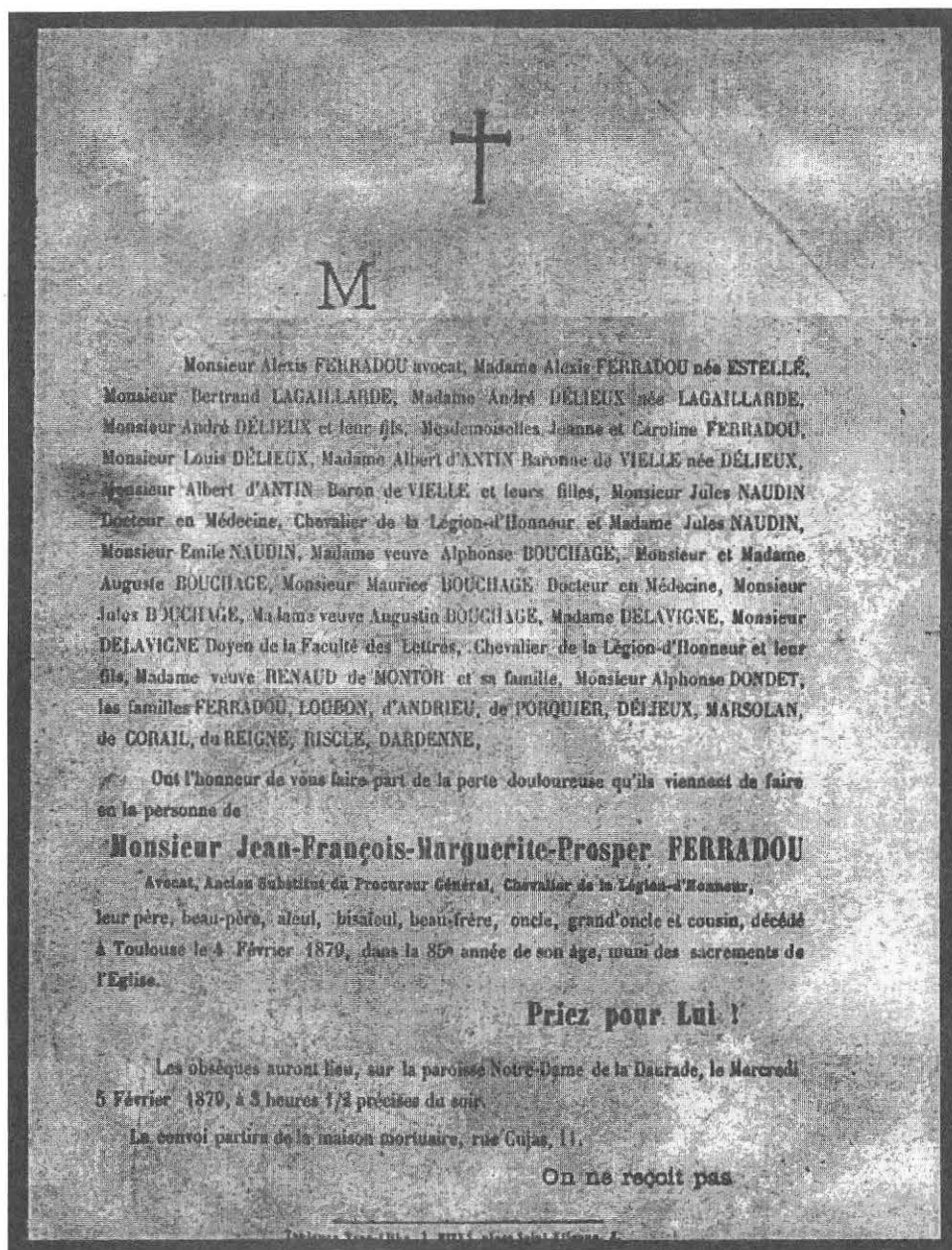
Il décède le 4 février 1879 et la lecture de son avis de décès donne une idée de sa riche et bourgeoise parenté.

Ses descendants vendront peu à peu les terres et métairies. Le domaine de Rieu exploité par un régisseur et des métayers reviendra à ses petites filles Jeanne et Caroline Ferradou qui resteront célibataires. Elles y viennent



Sa nomination du maire par le préfet. (A.M. Blagnac)

La rue Prosper-Ferradou face à la place de la mairie (Coll. R Espanol)

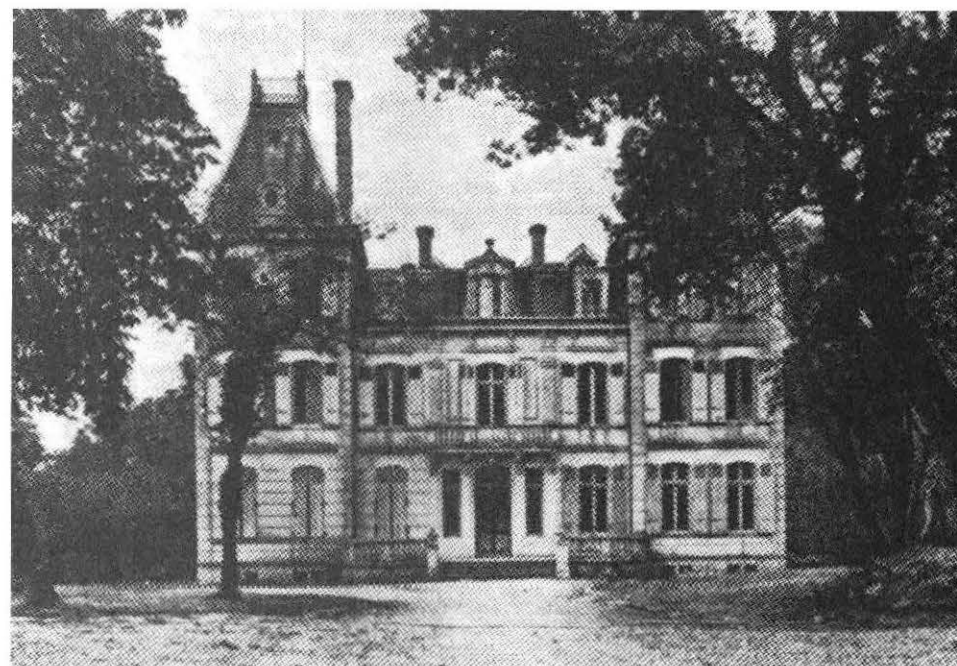


L'avis de décès (fonds J.L. Rocolle)

passer l'été et habitent à Toulouse rue Clémence Isaure où elles se font apporter fruits et légumes blagnacais.

Durant la dernière guerre, le "Château du Ferradou" sera réquisitionné par les Allemands, à la libération il servira de maison de convalescence pour des prisonniers et déportés. Enfin, presque huit ans après le décès des "demoiselles Ferradou", il est acheté en novembre 1960 par le supérieur de l'école chrétienne de Saint-Cizi à Rieux, attiré par l'annonce suivante : "un château avec grandes dépendances et parc, d'environ 10 hectares à vendre, à 8 km de Toulouse, conviendrait maison de repos, colonies ...".

De très importants travaux de réfection sont entrepris car ce château, abandonné depuis plusieurs années, entouré de friches, commence à tomber en ruines. Pourtant le 24 septembre 1961 l'école "Saint-Dominique" appelée aussi Saint-Cizi comme à Rieux, ouvre ses portes aux premiers élèves.



Le château du «Ferradou» (A.M. Blagnac)

D'école primaire, en collège et lycée cet établissement a pris le nom, l'aspect et la tournure que nous lui connaissons aujourd'hui.

La rue "Prosper Ferradou" n'honore en rien le souvenir de cette richissime famille mais rend hommage à un conseiller municipal et surtout à un maire zélé et dévoué.

RUE LAVIGNE

Un oratoire dédié à la Vierge a longtemps donné son nom à cette rue, devenue "rue de la mairie" après la construction de celle-ci à l'emplacement actuel (voir notre revue numéro 12 page 15 et suivantes). Cette voie a pris la dénomination de "Lavigne", non seulement à cause de Bertrand Lavigne, maire de Blagnac et auteur d'un livre sur "l'Histoire" de notre commune, paru en 1875 et qui nous sert souvent de référence ou de point de départ pour nos articles, mais aussi en souvenir des actions bienfaitrices pour notre commune de cette famille.

Pierre Lavigne, forgeron, arrive en 1763 à Blagnac, venant sûrement de la paroisse de Saint-Nicolas de Toulouse. Il s'installe "rue de l'Oratoire" et va posséder le long de cette rue et de celle des "Ormes" (aujourd'hui rue Prosper Ferradou) des terres et des maisons. Un an et demi après, le 18 septembre 1764, il fonde une famille en épousant Marie-Françoise Ferrette fille d'un forgeron blagnacais .

Très vite, il doit s'intéresser à la vie de son village d'adoption puisqu'il est nommé maire en 1800. Son fils Arnaud le sera en 1821 et son petit-fils, Bertrand d'abord adjoint de 1846 à 1848, administrera Blagnac de 1848 à 1851.

Bertrand Lavigne, fils de Bertrand et de Anne Desclaux est né le 4 mai 1814. Il fait des études et devient vétérinaire. Il restera célibataire.

En tant que maire de Blagnac, il fonde une bibliothèque populaire en 1848. Mais, à cause de ses idées, ce farouche défenseur de la démocratie et de la république est révoqué de ses fonctions en 1851.

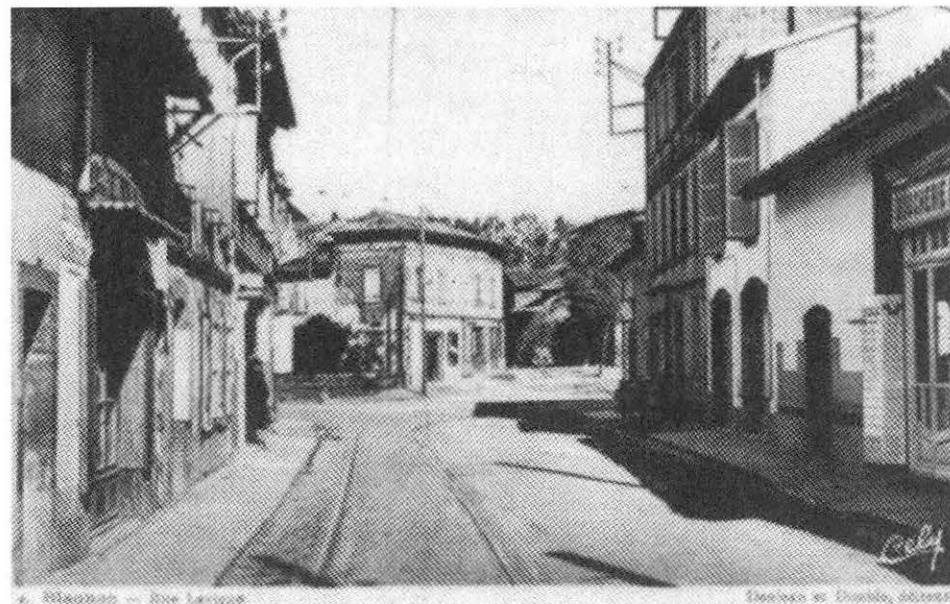
Il n'abandonne pas pour autant la politique et son combat pour ses idéaux.

Après la disparition de l'Empire en 1871, il est nommé sous-préfet de Saint-Gaudens et de Villefranche.

Conseiller municipal de Toulouse et adjoint délégué à l'instruction publique de 1881 à 1884, il est réélu en 1889.

Très autoritaire, voulant tout diriger, selon la presse de l'époque, "il s'attire des inimitiés" même parmi ses amis républicains ou libres-penseurs. Ces détracteurs vont jusqu'à dire qu'il a pu écrire ses livres : "Histoire de Blagnac" et en 1887 "L'insurrection royaliste de l'an VII en Haute-Garonne" grâce "aux loisirs" que "lui ont fait les électeurs".

Dans son testament olographe, en date du 5 mai 1884, déposé chez Maître Latou, notaire à Toulouse, il lègue "les livres et manuscrits que l'on trouvera dans le tiroir de mon armoire pour l'école laïque de garçons" et il ajoute que "si l'école n'est pas laïque" les livres ne doivent pas lui être donnés. L'école est bien laïque, mais 'la classe n'étant pas assez vaste", par



Rue Lavigne (coll. R. Espanol)

décision du conseil municipal en août 1891, "la bibliothèque sera dans la pièce formant l'ancien secrétariat et annexée à l'école des garçons".

Durant son mandat de maire, Bertrand Lavigne habite avec sa mère rue de l'Oratoire. Ensuite, il demeure 5 boulevard d'Arcole où il meurt le 19 mai 1890 des suites d'une chute d'omnibus.



Rue Lavigne en 1956 : les trottoirs en galets de Garonne subsistent encore en partie. (coll. L. Samazan)

Apprenant ce décès, nos conseillers municipaux mettent l'accent sur "son dévouement à défendre les intérêts de la commune". Le maire Félix Debax, assiste à ses obsèques qui ont lieu le mardi 20 mai à trois heures de l'après-midi et prononce un discours au nom de la commune de Blagnac.

Le cortège de "ses superbes funérailles" avec "en tête les élèves des écoles laïques, filles et garçons" rassemble "au moins 5 000 personnes" et "une foule respectueuse" est massée "tout le long du parcours".

C'est en juin de la même année que Maître Latou informe la commune des termes de son testament.

Nous avons vu comment son frère Jean Lavigne cadet vend à un prix "raisonnable" sa maison et son jardin pour la construction de la "Mairie-Ecole". Il a rendu là un grand service aux élus bien embarrassés et à tous les Blagnacais (voir notre revue numéro 12 page 15).

Un de ses neveux, Jean Lavigne devenu pharmacien à Paris et décédé le 18 mars 1903 donne par testament au bureau de bienfaisance blagnacais "les pièces de terre" qu'il possède à Blagnac.

La famille "Lavigne" a donc joué un rôle important dans notre cité et, selon le désir du conseil municipal, la rue où résidaient ses membres porte ce nom.

PLACE ET BOULEVARD JEAN RIVET

Signature de J. Rivet

Jean Rivet, maire de Blagnac de 1900 à 1909, est né dans notre commune le 14 février 1845. Il descend d'une longue lignée de cordonniers. Le premier des Rivet, Jean (prénom très courant dans cette famille comme dans beaucoup d'autres), cordonnier, et son épouse

Anne Spinadel, venant peut-être de Grenade, s'installent à Blagnac aux environs de 1710 avec leur fils Antoine âgé de six ans. Ils auront un autre garçon : Jean, né le 28 août 1716 et deux filles : Antoinette née en 1718 et Elisabeth en 1722 morte deux ans après. D'après la date de leur décès, leur naissance se situe vers 1665 pour Jean et 1685 pour Anne.

Antoine, marié en 1726 à Vidale Pech, habite rue Saint-Exupère et Jean, ancêtre direct du maire de Blagnac, a deux maisons dans "le bourg", c'est à dire dans la rue principale du village (appelée naturellement de nos jours "rue du Vieux Blagnac") où nous retrouvons ses descendants au XIX^e siècle et même au début du XX^e. Il épouse, en 1736, Elisabeth Tregan de Colomiers.

Les deux frères possèdent en tout un peu plus de deux hectares de terre labourable ou de vigne (nous avons parlé d'Antoine à propos du chemin de Bélisaire et du chemin des Nauzes page 33 de notre revue numéro 13). Par le jeu des mariages, des alliances se sont créées entre les Rivet et pratiquement toutes les anciennes familles blagnacaises : Miquel, Bézard, Rocolle, Pressac, Guimbaud...

Jacques Rivet, père de Jean (futur maire), rompt avec la tradition familiale en exerçant le métier de boulanger comme son frère Pascal tandis que son

autre frère Jean est meunier. Jacques, né à Blagnac le 21 janvier 1805, épouse en 1836 Louise, Dominique Delprat, couturière, fille d'un menuisier de Toulouse.

Tout naturellement, Jean apprend le même métier que son père, travaille avec lui et lui succède à son décès en décembre 1879. Le 18 septembre 1872, il épouse Jeanne Marie, dite Janneton, Josseran, née à Odars (Haute-Garonne) le 13 mai 1849, et domiciliée à Lalande à l'époque de son mariage.

Jean et Janneton auront trois filles : Marguerite, Louise en juin 1873, Anne en octobre 1876 et Jeanne le 11 octobre 1877 décédée un mois et demie après. L'aînée se marie à Blagnac en 1895 avec Bernard Dufour tandis que la seconde convolera à Toulouse et y résidera.

Un petit-fils, Jean Guillaume Dufour, à peine âgé de 20 ans donnera sa vie pour la France en 1916 à Vaux (Marne). Mais son grand-père ne pourra avoir ni chagrin ni fierté car il est décédé brutalement à Toulouse le 30 avril 1909.



Le boulevard Jean Rivet (coll. personnelle)



La place Jean Rivet appelée alors «place du Puits» (coll. R. Espanol)

Jean Rivet s'intéresse à la vie municipale, il est élu conseiller en 1881, adjoint de Félix Debax en 1885 et enfin maire en 1900. Réélu en 1904 et en 1908, il ne termine pas son troisième mandat.

A l'ouverture de la séance du 9 mai 1909, M. Garric "prend la parole et évoque, en quelques mots émus, la carrière si bien remplie du citoyen juste et bon que nous pleurons tous, de M. Rivet, maire de Blagnac... On gardera longtemps dans notre cité le souvenir de cet administrateur intègre et vigilant qui sous sa bonhomie souriante et modeste cachait une finesse d'esprit et une bonté que nous avons pu ici, au sein de cette assemblée, apprécier mieux que personne. M. Rivet fut à tous les points de vue un maire impeccable, digne de servir de modèle à tous ceux qui ont la mission périlleuse et parfois redoutable de veiller aux intérêts aujourd'hui si nombreux et complexes qui se rattachent à l'administration d'une commune... M. Rivet fut toujours sur la brèche, prêt à tous les dévouements. Son instruction étendue et les qualités natives de son esprit lui permettaient d'assimiler sans effort les questions les plus ardues pour les résoudre ensuite dans un esprit de justice qui lui méritait l'approbation.

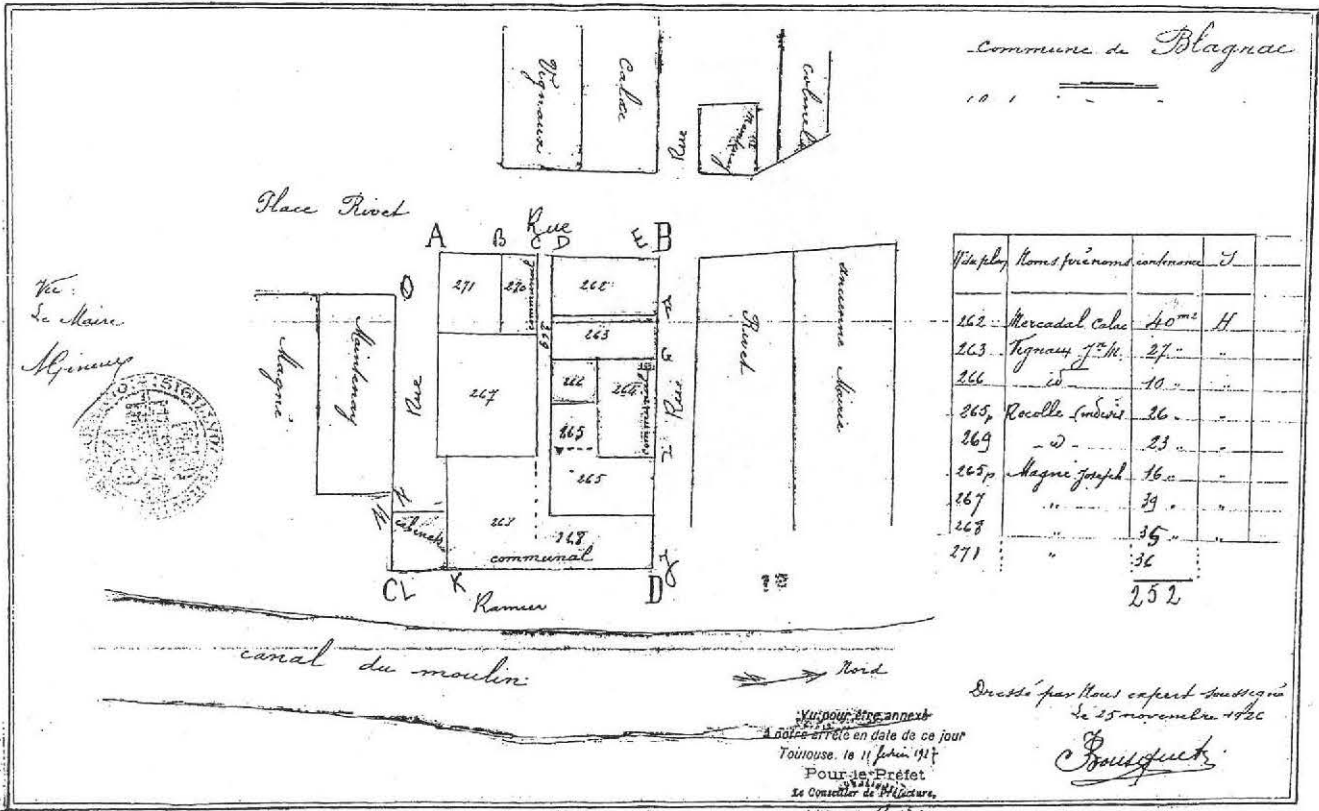
Puissions nous nous inspirer toujours des hauts exemples qu'il nous a laissés".

Ce portrait montre que M. Jean Rivet était un homme instruit, attachant, dévoué à la commune et à tous ses habitants qui apparemment l'estimaient beaucoup.

Il n'est donc pas étonnant qu'un boulevard et une place portent son nom. La place située derrière l'église étant trop petite et peu en vue, les élus blagnacais ont pensé que le souvenir de ce maire "si vertueux" devait être mieux mis en valeur : cet ancien boulevard du Centre, large, ombragé, très passant convenait parfaitement.

N° 13 L'an mil ~~trois~~ cent quatre-vingt ~~trois~~ et le deux du mois de ~~Mai~~ Je soussigné ~~carré~~ de cette paroisse, déclare que ~~que~~ Rivet Jean muni d'ont subi le sacrement d' et d' a rendu son âme à Dieu dans la communion de l'Église, le 30 ~~Mars~~ et que son corps a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse avec les cérémonies et les prières prescrites.

J. Rivet



Archives du presbytère de Blagnac.

En 1920, le conseil municipal décide d'appeler toute la "place du Puits" (autrefois "place d'Armes") "place Jean Rivet" mais "la place des Passementiers"(*) en occupera une partie.

Fort heureusement, la "place Jean Rivet" a été agrandie en 1927. Le 9 décembre 1926, le maire, M. Ginestet et les conseillers municipaux se proposent d'acquérir quelques parcelles de terrains d'une contenance totale de 252 mètres carrés. (voir ci-contre). Ceux-ci "délaissés par les propriétaires (...) sont un centre d'infection par les dépôts d'ordures de toutes sortes (...) d'autre part ce quartier du Vieux Blagnac est privé d'air et de soleil" ainsi l'agrandissement de la place Jean Rivet déjà existante lui "donnera plus d'aisance et de confort par l'aménagement en place publique des parcelles ou sols de maisons devenus vacants après la démolition de plusieurs immeubles menaçants ruine..."

Plan de l'aménagement de la place Jean Rivet (A.M. Blagnac)

(*) Nous avons évoqué ce métier dans notre revue n° 2 p. 11 et nous en reparlerons dans un prochain article.

L'indemnisation est fixée par l'expert Jean Bousquet à 10 francs le mètre carré. Quatre membres de la famille Rocolle : Louis, maçon ; Jean, employé aux Ferronneries du Midi ; Bertrande épouse de Jean-Baptiste Saint-Germier et Jean, coiffeur possèdent en indivision deux parcelles de 23 et 26 mètres carrés ; Marguerite Mercadal épouse de Guillaume Calac et les maçons Jean-Marie Vignaux et Joseph Magné sont les autres propriétaires. Même agrandie, la place reste de dimensions modestes. Pleine de charme, elle est sûrement moins connue que le boulevard, mais elle fait l'objet de l'attention de nos élus et des Blagnacais, (voir "Forum" d'avril 1997, p. 31).

PLACE JEAN-LOUIS PUIG

Le 6 février 1965, deux jours à peine après le décès brutal du maire Jean-Louis Puig, son adjoint, M. Amiel, lui rend hommage devant tout le conseil municipal et émet "le voeu qu'une artère de Blagnac porte son nom". Unaniment, le choix se fixe sur "la place de la Mairie" centrale et très fréquentée par les Blagnacais.

Elle sera officiellement inaugurée un an jour pour jour après la disparition de ce maire très estimé par la population et aménagée telle que nous la

connaissons aujourd'hui en 1977 (voir notre revue numéro 12 p. 20 et 21).

Jean Raymond Louis Puig est né le 25 mars 1910 à Montauban. La première guerre mondiale en fait un Pupille de la Nation, car son



Première plaque (coll. G. Ricard)

père, Jacques, Joseph, Grégoire qu'il n'a pratiquement pas connu, parti, comme tant d'autres en 1914, est mort pour la France en 1916 aux combats de Verdun.



J-L. Puig décoré pour son action dans la Résistance (coll. G. Ricard)

Son oncle Gaston Puig et son épouse Jeanne s'occupent de lui. Enfant et adolescent, il les suivra sur les marchés pour vendre des oeufs et des volailles. Après des études dans la ville de sa naissance, il se marie jeune avec Denise Prax. Le couple arrive à Blagnac vers 1935. Avec son beau-père, Maurice, Jean Louis monte une entreprise de dragage qui dépose son bilan en 1938. Il travaille alors comme ajusteur aux usines d'aviation Dewoitine. Après la guerre où ses idées républicaines l'amènent dans la Résistance, il devient agent d'affaire avec M. Raymondis dans les terrains et l'immobilier. A 35 ans, il se retrouve veuf avec trois enfants : Huguette, Jacques et Robert.

Avant de se dévouer comme maire pour les Blagnacais, il s'est donné sans compter à la France pour qu'elle redevienne "libre" et s'engage à fond dans la Résistance. Comme ses semblables, il oeuvre le plus clandestinement possible. Après le débarquement du 6 juin 1944, il rejoint le maquis de Saint-Lys alors en formation. Le 12 juin, grâce à sa présence d'esprit, le train de Toulouse à Boulogne, bourré de résistants, ne s'arrête pas en gare de Saint-Lys tandis que les organisateurs de ce maquis sont massacrés par les Allemands à Gagen. Jean Dufau et André Costes réussissent à s'enfuir avec lui à bicyclette.

Le 19 août, Jean Louis Puig prend part à la libération de Toulouse. Le lendemain, au titre de chef blagnacais de la Résistance, il prend possession de la mairie, accompagné de M. M. Costes et Rabary et sera le président du Comité de Libération composé d'une vingtaine de membres (voir notre revue numéro 9 page 37).

Son engagement dans la Résistance l'a rapproché du Corps-Franc-Pommies et selon son désir, le 27 octobre 1963, la place portant le nom de cette formation est inaugurée, (nous en reparlerons dans un prochain article).

Dans un discours, prononcé semble-t-il au retour des prisonniers, il retrace brièvement l'histoire de la Résistance et laisse apparaître ses sentiments républicains et patriotiques. Il évoque les balbutiements de la Résistance

fin 1940 et début 1941 et ses véritables débuts en 1942 où "nous trouvons déjà constitués des mouvements de Résistance (...) Combat, Franc-Tireur, Libération, Front national..." Après l'invasion de la zone sud, naissent les premiers maquis composés "d'étudiants, d'ouvriers, de paysans. ce sont eux qui sauvèrent l'honneur de notre peuple (...) Le mérite et la clairvoyance de la Résistance française est d'avoir su fondre en une seule armée ses forces disparates, ces maquisards, ces F.T.P. si divers par leurs origines qu'unissaient une même ferveur patriotique..." Avant l'arrivée des armées alliées "s'il n'y avait pas eu d'insurrection nationale, si les Allemands n'avaient pas été assaillis de tous côtés par la Résistance, nul doute qu'ils eussent tenté de faire front en France et tout notre pays aurait été ravagé. A Toulouse même, l'action de la Résistance sous le commandement du colonel Ravelin a permis d'épargner à notre ville le sort que tant d'autres ont connu..." Il insiste sur le fait que "tout ce qu'a



Inauguration de la deuxième plaque
(photo «La Dépêche du Midi» du mercredi 21 septembre 1994)

accompli la Résistance, elle l'a réussi grâce à son unité..." et demande à tous de s'inspirer "de l'esprit du maquis" pétri de tolérance afin que "l'idéal de la Résistance se transforme en idéal de la renaissance pour le plus grand bien de la démocratie et de la France..."

Le même esprit de don de soi l'habite dans l'exercice de ses fonctions de maire. Son dévouement se met entièrement au service des Blagnacais.

Il sait entreprendre d'importantes réalisations dans ce Blagnac au tout début de sa mutation de village en ville. De 1945 à 1965 "la population est passée de 2 800 habitants à 7 600" dit M. Amiel, le 6 février 1965, en faisant l'éloge de l'action du maire.

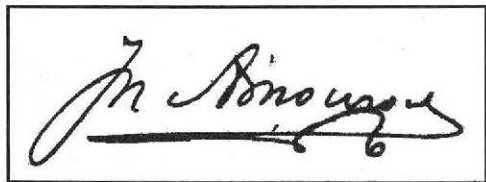
Le dimanche 4 février, durant tout l'après-midi, les Blagnacais expriment leur reconnaissance en venant se recueillir devant sa dépouille déposée dans la salle du conseil municipal. La cérémonie des obsèques officielles, le lundi matin à 9 heures, est suivie avec ferveur par une foule qui ne peut cacher son chagrin.

C'est au grand résistant tout autant qu'au maire sans cesse réélu que rend hommage tout une population en donnant le nom de "Jean-Louis Puig" à une place.

En 1994, pour le cinquantenaire de la Libération, une nouvelle plaque a été dévoilée sur cette même place et M. Rabary a évoqué dans un émouvant discours l'action de son ami "Loulou" dans la Résistance et à la mairie.

PLACE DE L'ABBE AMOUROUX

Les Blagnacais, bouleversés par la tragique disparition accidentelle, le 19 septembre 1937, de leur curé Jean Amouroux, lui ont dédié une place. Celle-ci plutôt rue que place, appelée autrefois "de la Fontcouverte" ou "du Presbytère" se situe près de ce bâtiment, à l'extrémité de la "côte de

A black and white photograph of a handwritten signature in cursive script, enclosed in a rectangular border. The signature appears to read 'J. Amouroux'.

Signature de Jean Amouroux

l'Abbé Cazeneuve" (voir notre revue numéro 13 page 31).

Jean Amouroux est né à Saint Léon (Haute-Garonne) le 3 mai 1876. Ordonné prêtre en 1900, il a

été successivement vicaire de Saint Sylve puis de Saint Nicolas à Toulouse en 1901, curé d'Ox en 1907, du Plan en Haute-Garonne en 1911, en 1923 pro-curé de Blagnac dont il devient le curé au décès de l'Abbé Massot en 1928.

Après la mort de sa mère Germaine Gisquet, son père, Jean Amouroux vient habiter Blagnac, y "rend son âme à Dieu" le 8 août 1937 à l'âge de 90 ans et est inhumé à Saint Léon. A cette occasion, les Blagnacais partagent la peine de leur prêtre.

Le dimanche 19 septembre 1937, un pèlerinage organisé par Jean Amouroux emmène dans trois cars les paroissiens à Sainte Germaine de Pibrac dès les premières heures de la matinée. La journée se déroule dans la joie, mais le malheur guette les pèlerins au retour : vers 17 heures 15, au pont du Touch, route de Grenade se produit un terrible accident.

Les trois cars se suivent et dans le dernier qui contient à lui seul trente-huit voyageurs, l'Abbé Amouroux est assis près du chauffeur.

Juste après le pont du Touch, à l'endroit où la "route offre une certaine déclivité et est de plus, bien trop étroite", le chauffeur veut éviter une camionnette surgie à l'improviste. Le car alors "heurte un platane, s'enfonce ensuite dans le mur de la propriété de M. le professeur Garipuy, qui longe la route, et se renverse finalement sur la voie en contrebas du chemin de fer du Sud-Ouest, obstruant la voie et nécessitant le transbordement".

Les secours s'organisent aussitôt. Les occupants du car "tous contusionnés" peuvent pour la plupart regagner leur domicile après avoir reçu des soins. Mais "Melle Augustine Delas, Mme Antoinette Bonnefille épouse Daydé, Mmes Marie Rabary et Eugénie Ruffié, Melle Antoinette Salles" sont toutes les cinq admises à l'Hôtel-Dieu. Les quatre premières ont des blessures à la tête et la dernière une fracture de la jambe. Rien de bien méchant en somme. Par contre "avec quelle émotion est retiré, déchiqueté le corps de l'organisateur de cette sortie" : l'Abbé Amouroux a été "dès le premier choc, écrasé entre le platane et le dossier de son siège".

Les obsèques ont lieu le 22 septembre en l'église de Blagnac, en présence

Son oncle Gaston Puig et son épouse Jeanne s'occupent de lui. Enfant et adolescent, il les suivra sur les marchés pour vendre des oeufs et des volailles. Après des études dans la ville de sa naissance, il se marie jeune avec Denise Prax. Le couple arrive à Blagnac vers 1935. Avec son beau-père, Maurice, Jean Louis monte une entreprise de dragage qui dépose son bilan en 1938. Il travaille alors comme ajusteur aux usines d'aviation Dewoitine. Après la guerre où ses idées républicaines l'amènent dans la Résistance, il devient agent d'affaire avec M. Raymondis dans les terrains et l'immobilier. A 35 ans, il se retrouve veuf avec trois enfants : Huguette, Jacques et Robert.

Avant de se dévouer comme maire pour les Blagnacais, il s'est donné sans compter à la France pour qu'elle redevienne "libre" et s'engage à fond dans la Résistance. Comme ses semblables, il oeuvre le plus clandestinement possible. Après le débarquement du 6 juin 1944, il rejoint le maquis de Saint-Lys alors en formation. Le 12 juin, grâce à sa présence d'esprit, le train de Toulouse à Boulogne, bourré de résistants, ne s'arrête pas en gare de Saint-Lys tandis que les organisateurs de ce maquis sont massacrés par les Allemands à Gagen. Jean Dufau et André Costes réussissent à s'enfuir avec lui à bicyclette.

Le 19 août, Jean Louis Puig prend part à la libération de Toulouse. Le lendemain, au titre de chef blagnacais de la Résistance, il prend possession de la mairie, accompagné de M. M. Costes et Rabary et sera le président du Comité de Libération composé d'une vingtaine de membres (voir notre revue numéro 9 page 37).

Son engagement dans la Résistance l'a rapproché du Corps-Franc-Pommies et selon son désir, le 27 octobre 1963, la place portant le nom de cette formation est inaugurée, (nous en reparlerons dans un prochain article).

Dans un discours, prononcé semble-t-il au retour des prisonniers, il retrace brièvement l'histoire de la Résistance et laisse apparaître ses sentiments républicains et patriotiques. Il évoque les balbutiements de la Résistance

fin 1940 et début 1941 et ses véritables débuts en 1942 où "nous trouvons déjà constitués des mouvements de Résistance (...) Combat, Franc-Tireur, Libération, Front national..." Après l'invasion de la zone sud, naissent les premiers maquis composés "d'étudiants, d'ouvriers, de paysans. ce sont eux qui sauvèrent l'honneur de notre peuple (...) Le mérite et la clairvoyance de la Résistance française est d'avoir su fondre en une seule armée ses forces disparates, ces maquisards, ces F.T.P. si divers par leurs origines qu'unissaient une même ferveur patriotique..." Avant l'arrivée des armées alliées "s'il n'y avait pas eu d'insurrection nationale, si les Allemands n'avaient pas été assaillis de tous côtés par la Résistance, nul doute qu'ils eussent tenté de faire front en France et tout notre pays aurait été ravagé. A Toulouse même, l'action de la Résistance sous le commandement du colonel Ravel a permis d'épargner à notre ville le sort que tant d'autres ont connu..." Il insiste sur le fait que "tout ce qu'a



Inauguration de la deuxième plaque
(photo «La Dépêche du Midi» du mercredi 21 septembre 1994)

accompli la Résistance, elle l'a réussi grâce à son unité..." et demande à tous de s'inspirer "de l'esprit du maquis" pétri de tolérance afin que "l'idéal de la Résistance se transforme en idéal de la renaissance pour le plus grand bien de la démocratie et de la France..."

Le même esprit de don de soi l'habite dans l'exercice de ses fonctions de maire. Son dévouement se met entièrement au service des Blagnacais.

Il sait entreprendre d'importantes réalisations dans ce Blagnac au tout début de sa mutation de village en ville. De 1945 à 1965 "la population est passée de 2 800 habitants à 7 600" dit M. Amiel, le 6 février 1965, en faisant l'éloge de l'action du maire.

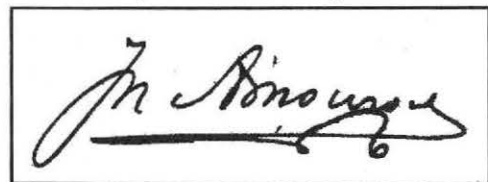
Le dimanche 4 février, durant tout l'après-midi, les Blagnacais expriment leur reconnaissance en venant se recueillir devant sa dépouille déposée dans la salle du conseil municipal. La cérémonie des obsèques officielles, le lundi matin à 9 heures, est suivie avec ferveur par une foule qui ne peut cacher son chagrin.

C'est au grand résistant tout autant qu'au maire sans cesse réélu que rend hommage tout une population en donnant le nom de "Jean-Louis Puig" à une place.

En 1994, pour le cinquantenaire de la Libération, une nouvelle plaque a été dévoilée sur cette même place et M. Rabary a évoqué dans un émouvant discours l'action de son ami "Loulou" dans la Résistance et à la mairie.

PLACE DE L'ABBE AMOUROUX

Les Blagnacais, bouleversés par la tragique disparition accidentelle, le 19 septembre 1937, de leur curé Jean Amouroux, lui ont dédié une place. Celle-ci plutôt rue que place, appelée autrefois "de la Fontcouverte" ou "du Presbytère" se situe près de ce bâtiment, à l'extrémité de la "côte de l'Abbé Cazeneuve" (voir notre revue numéro 13 page 31).



Signature de Jean Amouroux

Jean Amouroux est né à Saint Léon (Haute-Garonne) le 3 mai 1876. Ordonné prêtre en 1900, il a

été successivement vicaire de Saint Sylve puis de Saint Nicolas à Toulouse en 1901, curé d'Ox en 1907, du Plan en Haute-Garonne en 1911, en 1923 pro-curé de Blagnac dont il devient le curé au décès de l'Abbé Massot en 1928.

Après la mort de sa mère Germaine Gisquet, son père, Jean Amouroux vient habiter Blagnac, y "rend son âme à Dieu" le 8 août 1937 à l'âge de 90 ans et est inhumé à Saint Léon. A cette occasion, les Blagnacais partagent la peine de leur prêtre.

Le dimanche 19 septembre 1937, un pèlerinage organisé par Jean Amouroux emmène dans trois cars les paroissiens à Sainte Germaine de Pibrac dès les premières heures de la matinée. La journée se déroule dans la joie, mais le malheur guette les pèlerins au retour : vers 17 heures 15, au pont du Touch, route de Grenade se produit un terrible accident.

Les trois cars se suivent et dans le dernier qui contient à lui seul trente-huit voyageurs, l'Abbé Amouroux est assis près du chauffeur.

Juste après le pont du Touch, à l'endroit où la "route offre une certaine déclivité et est de plus, bien trop étroite", le chauffeur veut éviter une camionnette surgie à l'improviste. Le car alors "heurte un platane, s'enfonce ensuite dans le mur de la propriété de M. le professeur Garipuy, qui longe la route, et se renverse finalement sur la voie en contrebas du chemin de fer du Sud-Ouest, obstruant la voie et nécessitant le transbordement".

Les secours s'organisent aussitôt. Les occupants du car "tous contusionnés" peuvent pour la plupart regagner leur domicile après avoir reçu des soins. Mais "Melle Augustine Delas, Mme Antoinette Bonnefille épouse Daydé, Mmes Marie Rabary et Eugénie Ruffié, Melle Antoinette Salles" sont toutes les cinq admises à l'Hôtel-Dieu. Les quatre premières ont des blessures à la tête et la dernière une fracture de la jambe. Rien de bien méchant en somme. Par contre "avec quelle émotion est retiré, décheté le corps de l'organisateur de cette sortie" : l'Abbé Amouroux a été "dès le premier choc, écrasé entre le platane et le dossier de son siège".

Les obsèques ont lieu le 22 septembre en l'église de Blagnac, en présence

N° 18

L'an mil-neuf cent vingt huit et le vingt Deux du
 mois de Juillet Je soussigné Ch. Doyen de cette paroisse, déclare
 que L'abbé Jean Amouroux curé de cette paroisse
 muni d' un sacrement d' auto Car en retour de Pibrac
 a rendu son âme à Dieu dans la communion de l'Église, le Deux neuf
Des mois de Juil
 et que son corps a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse avec les
 cérémonies et les prières prescrites.

Ch. Doyen
17 Juil 1921
Paroisse de Blagnac

Archives du presbytère de Blagnac

des Blagnacais bien sûr, mais aussi de leur maire et de leurs conseillers municipaux, de nombreux prêtres et de Monseigneur l'Archevêque qui préside la cérémonie. M. le chanoine Chansou, curé-doyen de Saint-Nicolas, célèbre la messe. Les Pompes Funèbres Générales, aidées de la population, ont décoré l'église et "à l'offertoire, l'Union musicale (voir notre revue numéro 12 page 32 et suivantes) joue la marche funèbre de Chopin".

Après la messe, Monseigneur l'Archevêque prend la parole "pour dire combien il partage la douloureuse émotion du peuple de Blagnac devant la tragique catastrophe". Il ajoute : "les enfants ont pleuré en apprenant la mort de leur pasteur. Des larmes d'enfant ! Quel éloge pour un prêtre !" Il rappelle le dernier entretien qu'il a eu avec l'Abbé Amouroux pendant la retraite "on eût dit qu'il pressentait sa fin prochaine, car il avait exposé à son évêque dans un détail impressionnant, l'état de sa paroisse à ses divers points de vue".

Son Excellence félicite la population de Blagnac "de toutes les marques de sympathie qu'elle a données à son regretté pasteur" et l'exhorte "à garder le souvenir de ses exemples".

Après un tour de ville, le cortège se rend au cimetière où, selon son désir, "le vénéré défunt" est inhumé.

Ce prêtre "à l'intelligence lumineuse, à l'âme droite, à la volonté tenace" désirait le bien de sa paroisse. Ses paroissiens l'aimaient bien, mais le trouvaient parfois bien "rigide et exigeant". Une année, aucune communion n'a eu lieu car, d'après lui, "les enfants n'étaient pas prêts". Il n'a pas voulu, malgré l'autorisation du Cardinal Saliège, remarier un divorcé devenu veuf.

La présence d'un chien dans l'église le mettait dans une grande colère. Atteint d'une légère gêne pour marcher, il passait, tout de même, dans chaque maison pour que les Blagnacais ne manquent pas la messe du dimanche et cela ne plaisait pas à tout le monde.

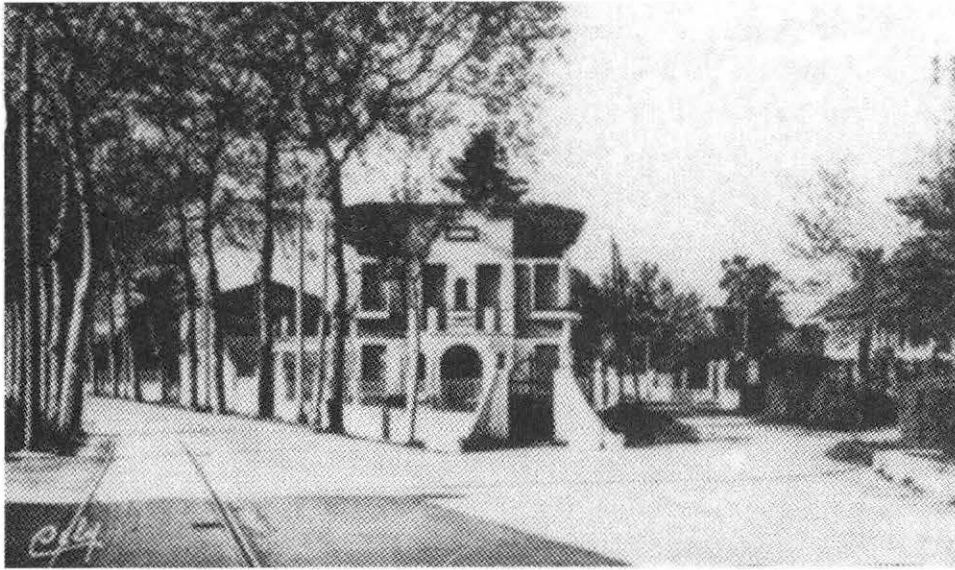
Mais, à côté de "ses principes", il ne pouvait pas empêcher son bon cœur de parler : durant la retraite de la communion solennelle, faite dans la chapelle Saint Exupère, il sortait des grandes poches de sa soutane du chocolat pour le goûter des enfants. Ceux-ci n'avaient que le pain à apporter.

Aimé peu ou beaucoup par ses paroissiens, il était néanmoins très respecté. Le nom donné à la place montre que les Blagnacais ont voulu que le souvenir de l'effroyable accident qui a causé le décès prématuré de l'Abbé Jean Amouroux reste dans les mémoires. Sa mort horrible a fait oublier tous les petits désaccords et, mis à part l'Abbé Cazeneuve, il est le seul prêtre dont le nom figure sur une plaque.

RUE DU DOCTEUR GUIMBAUD

Lors de la séance du 18 janvier 1921 "Monsieur Vié, au nom de Madame veuve Guimbaud, remercie le conseil municipal de la bonne attention qu'il a eu en plaçant une plaque donnant son nom à la rue qu'habitait le docteur de son vivant".

Cette dame, Eléonore Delbreil, est la troisième épouse de François Honoré Guimbaud décédé le 16 décembre 1918. Les élus récompensent ainsi le dévouement de ce médecin qui en 1905 a soigné gratuitement les malades pauvres lors d'une épidémie de variole, maladie tant redoutée même au



Carrefour du Docteur Guimbaud (coll. R. Espanol)

début de notre siècle, et qui, durant la guerre de 1914-1918, oubliant ses propres deuils, a donné sans compter son temps et sa science aux patients blagnacais.

En effet, durant cette terrible période, il était le seul médecin à Blagnac, les docteurs Barrué et Pressac étant appelés à d'autres tâches.

François Honoré Guimbaud, notable de Blagnac, figure parmi les plus imposés. Cette "ascension sociale" s'est faite petit à petit de génération en génération. Ses ancêtres blagnacais, aussi loin que le permettent les registres paroissiaux, sont agriculteurs au revenu modeste mais assez important pour faire partie des "taillades" comme Jean Guimbaud en 1655. Le compoix de 1738 apporte des précisions sur les possessions de cette famille : un jardin à la Croix-Blanche d'un boisseau un quart en bien-propre et en "locaterie" six arpents de vigne morcelés en trois parties : le long du chemin de Toulouse à Grenade, près de Colomiers et près de Cornebarrieu.

Tout en restant "travailleurs de terre", les Guimbaud vont exercer un autre métier : cordonnier, charpentier, passementier, négociant et enfin ...

médecin. Leurs propriétés bénéficient de cette progression et leur superficie augmente.

Ainsi François Honoré Guimbaud est le fils de Pierre, passementier, époux de Jeanne Victoire Giscaro et petit-fils de François Honoré Guimbaud cultivateur-charpentier et de Jean Giscaro cultivateur-tonnelier.

Au XVIII^e siècle les Guimbaud sont déjà nombreux. Un couple, Bernard et Jeanne Rebeli mariés le 9 juin 1732, a plusieurs enfants dont Bernard (*) né en 1738 qui commence ou continue (les prêtres ne donnent pas toujours les professions) la lignée des cordonniers et Arnaud (*) né en 1733. Celui-ci arrière-grand-père du docteur François Honoré Guimbaud, se marie avec Françoise Rocolle, fille de Jean, maçon, et de Françoise Bessièrès et travaille la terre.

Toujours au XVIII^e siècle, les deux maisons des Guimbaud se situent dans le "bourg" contre "les parois" du village du côté de l'actuelle "descente du Ramier" et "déborderont" plus tard rue Saint-Exupère.

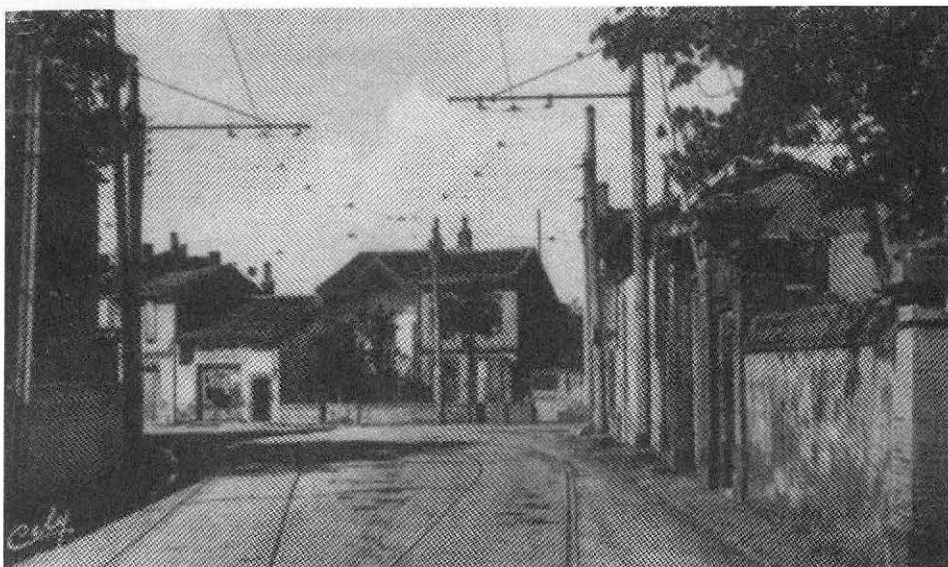
C'est là que naît François Honoré Guimbaud le 14 février 1832 ainsi que sa soeur Marie en 1843.

Mais tandis qu'elle restera avec ses parents, même après son mariage en 1864 avec Jean Miquel d'abord instituteur puis marchand de tissus, en étant tailleur de robes, François Honoré, devenu médecin, habite au quartier dit "au Pontil" une villa baptisée "Sacré-Coeur" sise chemin de Rouaix (voir rue du 11 novembre 1918) à l'angle du chemin des Soeurs.

Selon la coutume, la rue qui porte son nom part du village et aboutit à sa maison.

Il se marie trois fois. Le 30 mai 1866, il épouse à Rieux-Volvestre Henriette, Julienne, Marie, Joséphine Géraud de neuf ans sa cadette et qui décède à Blagnac en 1884. Il se remarie alors à Blagnac le 4 mai 1887 avec Hyacinthe, Philippe Chazottes originaire de Liège en Belgique et enfin de nouveau veuf, il épouse, toujours à Blagnac, Eléonore Delbreil le 27 juin 1899.

(*) Chez les Guimbaud, les «Bernard» et les «Arnaud» sont plus nombreux que les «Jean».



La rue du Docteur Guimbaud vers le village (coll. R. Espanol)

A notre connaissance, il n'a qu'une fille : Marie Germaine née le 11 juillet 1867. Elle quitte la maison paternelle après son mariage en janvier 1888 pour suivre son époux Théodore Léon Mazel dans le Tarn-et-Garonne du côté de Montauban.

Toujours vêtu d'une stricte mais élégante redingote noire, François Honoré Guimbaud, personnage important dans la vie des Blagnacais a été durement éprouvé. Sa fille unique et son gendre décèdent quatre à cinq ans avant lui. Peut-être plus douloureux encore, ses trois petits-fils dont il était le tuteur, sont tués au début de la guerre 1914-1918 et leur nom est inscrit sur le Monument aux Morts de Blagnac.

Le caporal Pierre, Henri, Marie, Etienne Mazel né le 27 septembre 1892 tombe aux Grandes Perthes (Marne) le 8 septembre 1914 ; l'adjudant Charles, Marie, François Mazel né le 1^{er} mars 1891 meurt pour la France à Carency (Pas-de-Calais) le 27 décembre 1914 et enfin le sous-lieutenant Jacques, Marie, Paul Mazel né le 8 août 1895 est mortellement atteint le 25 septembre 1915 vers Saint-Thomas (Marne).

Les Blagnacais parmi nos "aînés" se souviennent qu'une couronne en perles était accrochée au Monument aux Morts avec la mention "A mes trois petits".

C'est par gratitude teintée sans aucun doute de compassion que nos élus ont donné le nom du "Docteur Guimbaud" à la rue qui menait à sa maison.

[Sera continué]

Suzanne BERET - Septembre 1997

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIES

Voir le numéro 13 de notre revue page 38.

Plus spécialement pour les rue suivantes :

RUE DU 11 NOVEMBRE 1918

ROQUEBERT (Michel) "Rues Tolosanes", Toulouse, éditions Privat, 1988.

RUE PROSPER FERRADOU

- Archives municipales de Toulouse
Etat civil et 1 E 17 - 1 E 77
Registres paroissiaux de la Daurade : GG 190 ; GG 191 ; GG 181 ; GG 178 ; GG 177 ; GG 169 ; GG 168 ; GG 160
- Archives de Monferrand-Saves (Gers)
Etat civil

- Archives municipales de Blagnac
1 K 46
1 G 7
1 G 12
2 G 13
1 M 19

- Renseignements donnés par M. André LAURENT et M. Henri SAGNES

RUE LAVIGNE

- La "Dépêche" du mardi 20 et du mercredi 21 mai 1890
- Le "Messager de Toulouse" du mardi 20 mai 1890

RUE JEAN-LOUIS PUIG

Documents et témoignages de Germaine RICARD, compagne de J.L. PUIG et de Georges GAUDRON, Vice-Président Honoraire de l'Association Nationale des Anciens Combattants du C.F.P. 49^e R.I. et beau-frère de J.L. Puig

PLACE DE L'ABBE AMOUROUX

- Renseignements donnés par le chancelier de l'Archevêché de Toulouse : M. l'Abbé Gérard GIORDANO
- Témoignages de Blagnacais
- "La Dépêche" du lundi 20 et du mardi 21 septembre 1937
- "La semaine Catholique de Toulouse". Année 1937
- Archives du presbytère de Blagnac

Je remercie infiniment de leur amabilité toutes les personnes qui m'ont aidée.